

Il y a quarante ans, la guerre d'Espagne

I. — No pasaran...

par PHILIPPE BOURDREL (*)

En France, la nouvelle a commencé à se propager dans la journée du juillet. *Paris-Midi* lui consacre une édition spéciale et annonce que des événements graves sont en cours de l'autre côté des Pyrénées. Nerveuse, la police espagnole multiplie les contrôles à la frontière, apprend-on de Hendaye. Dans la soirée du 18 et la matinée du 19, les événements se précipitent : la garnison de Melilla, au Maroc espagnol, s'est soulevée ; les militaires insurgés contrôlent toute la région. Nulle part plus que dans notre pays, où les journées du mois précédent, en juin

1936, ont été marquées par des grèves spectaculaires et les occupations d'usine, où les passions politiques sont toujours à vif, l'annonce de cette insurrection n'est ressentie avec plus d'intensité. Mais personne ne se doute ni ne croit que, d'un soulèvement de militaires espagnols dans les garnisons marocaines, surgira la guerre civile.

L'Espagne, c'est un fait, ne le croit pas non plus. De nombreux Madriléens ont quitté, pour leurs vacances, la capitale accablée de chaleur. Malgré les heures agitées des mois précédents, et les signes d'où l'on pouvait tirer de graves conclusions pour l'avenir, on se refuse à voir dans le geste des rebelles autre chose qu'un de ces pronunciamientos qui ont jalonné l'histoire de l'Espagne du dix-neuvième siècle.

C'est dans la soirée du 17 que Casares Quiroga, républicain modéré et président du conseil, a été averti de la rébellion. Sur son ordre, trois destroyers quittent Carthagène pour les côtes chérifiennes. Les généraux Franco, Quirpo de Llano, Cabanellas et Gonzales de Lara sont destitués par décret. Les vacances d'un certain nombre de fonctionnaires sont annulées ; d'autres sont rappelés.

Mardi 18 juillet, dans l'après-midi, Casares Quiroga et ses ministres, bientôt rejoints par le président de la République Azana, siègent sans désespérer : à mesure que l'heure avance, des nouvelles de plus en plus inquiétantes se succèdent : plusieurs garnisons de province ont suivi l'exemple du Maroc, sans qu'il soit possible de mesurer leurs chances de réussite. Le gouvernement publie par radio des communiqués rassurants, mais déjà la Toule madriléenne déferle

(*) Ecrivain et historien.

dans les rues, l'agitation est grande aux alentours de la Plaza Mayor ; spontanément, ou sur le conseil des partis de gauche et des syndicats, des dizaines de milliers d'hommes et de femmes crient des slogans, conspuent les « fascistes », demandent des armes pour défendre la République.

Le parti communiste, la Confédération nationale du travail (C.N.T., anarchiste) et l'Union générale des travailleurs (U.G.T., socialiste), qui mettent leurs troupes sur pied de guerre, demandent effectivement au gouvernement d'armer les masses pour faire pièce au mouvement militaire ; mais Casares Quiroga refuse :

« Ce n'est pas nécessaire, et ce serait dangereux », dit-il à ses interlocuteurs.

(Lire la suite page 2.)

L'HISTOIRE DES CROYANCES

Une « légende »

Après un quart de siècle, voici que se découvre le second bras de l'étreinte, où Mircea Eliade, professeur, philosophe, écrivain, poète, enveloppe fidèlement, passionnément les faits religieux.

En 1949, sous un titre impropre, imposé par l'éditeur, c'est une « morphologie du sacré » qui avait été dessinée : aujourd'hui, sous un titre juste, paraît la première des trois parties de l'« histoire des religions », qui met en œuvre cette morphologie. En d'autres termes, le livre de 1949 avait étudié ce qu'on pourrait appeler les éléments symboliques de la pensée religieuse, fournis à l'homme par son expérience séculaire et ses successives inventions ; dans la plupart des religions, au niveau des mythes ou des rites, le Ciel opposé à la Terre, la Terre comme mère, le Soleil et la Lune, l'Eau, les Pierres, le folsonnement des Animaux et des Plantes sont comme des noyaux expressifs autour desquels

erté, ertés

le comité
arte des libertés

inter

littérature

LIMARD

Le Monde

publiera demain un
supplément spécial sur

LE CAMEROUN

pour plus et su
Enf trouve vie co port reste dans à y comp ces il dit a trav

grav talio cons auss ou s séd qui tuai Tai d'im visic théo Sa soit gran hant régl néc rept de rect